

CREDO



Texte d'Enzo Cormann
Mise en scène : Stefano Fogher
Avec : Catherine Vernerie

Coproduction : Collectif Subito Presto (Apt)
et Cie Les Planches du salut (Noves)

Légère, comme après sa mort,
Elle a mis des gants, une écharpe.
Un parfum de sa commode
A chassé la chère odeur

A laquelle autrefois elle se découvrait.
Depuis longtemps elle ne s'interroge
plus : Qui suis-je ? (une parente éloignée),
et, perdue dans ses pensées,

elle s'affaire, prenant soin
de sa chambre inquiète qu'elle arrange
et ménage, parce que peut-être
la jeune fille d'autrefois l'habite encore

Fanée
Rainer Maria Rilke



Distribution :

Mise en scène
& lumières :
Stefano Fogher

Assistante
à la mise en scène :
Justine Wojtyniak

Interprétation :
Catherine Vernerie

Montage musical :
Stefano Fogher



Voici une femme qui nous parle, sans détours, de sa vie.

Tour à tour fille, sœur, amante...
C'est comme un journal intime, sous le ton d'un polar avec des questions et parfois des réponses sur la famille, les relations avec les proches. Scènes familiales qu'elle traite avec tendresse ou sur le ton de la colère, de l'ironie.

Cette femme dit parfois des choses graves avec légèreté, comme une conteuse qui désire emmener son auditoire dans une aventure qui pourrait être la sienne, celle qu'il aurait vécue.

C'est l'histoire d'une femme... de toutes les femmes. Son histoire, un peu folle, un peu surréaliste, ressemble à tant d'autres... mais c'est la sienne, et elle nous emmène dans son monde avec sa folie et sa sincérité. Elle parle à l'homme, un homme... tous les hommes.

Yvon Bayer

Pourquoi « CREDO » ?

Une femme seule, un monologue.
Une histoire, des histoires : dures,
glauques, drôles et touchantes.
Mais à qui parle t-elle ? A un absent ?
A elle-même ? A nous ?
On croit la reconnaître, la comprendre,
trop facile ! Elle nous manipule.
Une comédienne qui invente le théâtre
pendant que le théâtre l'invente.



D'abord, à travers un rituel, établir une empathie avec le public pour que chacun puisse se reconnaître dans la solitude de cette femme.

Ensuite, faire en sorte que le public puisse renoncer à une compréhension linéaire du récit pour se perdre dans le labyrinthe des histoires, des symboles, des images, de la paraphrase du mouvement dansé. La mise en scène comme loupe grossissante de l'apparente stratégie du personnage, personnage qui me prend par la main et me force à une clarté d'adresse. Devoir que je sens vis à vis de l'auteur qui navigue entre différents degrés d'écriture. La courbe du spectacle, comme une parabole, nous ramènera à la fin au degré zéro, à la nécessité d'un monologue.

Credo : Ce titre en soi rappelle un acte liturgique. De quelle liturgie s'agit-il ici ? A quelle liturgie convie t-on le public. Si le credo est une profession de foi, Credo nous convie au cheminement du personnage, à l'accomplissement de sa propre catharsis... Enfin, dans le texte de Cormann il y a une poésie qui court. On a essayé de la transposer sur scène grâce aussi à la musique et aux lumières. Créer des images métaphores, les ombres de cette parole, le mystère.

Croire, d'accord, c'est vital, mais à quoi faut-il croire aujourd'hui ? Et comment ? Le pouvons-nous encore ? Faut-il inventer, comme cette femme seule, son propre « Credo Magique avec un peu de sang qui perle sous la dalle » ? Dans une époque où certaines croyances se veulent absolues et, donc, agressives et conquérantes, quelle force a le doute ? Quelle contre-proposition représente-t-il ? Le temps des philosophes est-il révolu pour laisser place à un cynisme efficace et suicidaire ?

Ce doute, cette vieille question comme la vie, cette femme au moins, le joue et le déjoue en inventant d'autres réalités, d'autres histoires, d'autres personnages. Un théâtre à tiroirs et à miroirs.

Dans cet espace clos qui ouvre les heures, s'y perdrait t'elle ? Et nous avec ?

Sommes-nous « les autres » dont elle aurait tant besoin pour se sauver ?

Peut-être l'aurez-vous compris, je crois dans un théâtre qui pose des questions et n'impose pas de réponses.

Merci Monsieur Cormann.

Stefano Fogher



Enzo Cormann est né en 1953.

Écrivain, metteur en scène, performeur, enseignant... il est l'auteur d'une trentaine de pièces de théâtres et de textes destinés à la scène musicale, traduits et joués dans de nombreux pays. En France, ses pièces et ses essais sur le théâtre sont publiés aux Éditions de Minuit et aux Solitaires Intempestifs. En compagnie du saxophoniste Jean-Marc Padovani, il conduit depuis 1990 l'équipée jazzpoétique de «La Grande Ritournelle» (dernier album : « Films Noirs » (2012).

Il a publié plusieurs romans aux Éditions Gallimard.

Maître de conférences, il enseigne à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), à Lyon, au sein de laquelle il dirige depuis 2003 le département des Écrivains Dramaturges, ainsi qu'à l'Université Carlos III de Madrid, dans le cadre d'un Master de Création Théâtrale.

Dernières parutions : « Pas à vendre », Gallimard, 2014. « Personne ne bouge », Solitaires Intempestifs, 2015. « Le Blues de Jean Lhomme » (livre sonore jeune public), La Joie de Lire, 2013.

Credo a été publié en 1982, c'est sa deuxième pièce.

Enzo Cormann en propose lui-même un résumé :

« L'invention d'autrui (et sa liquidation) comme remède à l'esseulement. »



Stefano Fogher,

musicien, acteur, metteur en scène.

Né à Trieste, Italie, en 1956.

En 42 ans, il a participé à plus de 220 spectacles...

En 1974 : premier concert, en 1978 : premier spectacle de théâtre. La première compagnie avec laquelle il travaille « Il Cantiere » réside dans l'Hôpital Psychiatrique Ouvert de Trieste et participe à l'ISTA dirigé par Eugenio Barba.

En 1983, il quitte l'Italie. En France il rencontre celui qui sera son maestro : Le contrebassiste californien Barre Phillips. Une autre rencontre importante en 1990 : Tadeusz Kantor ; il est acteur dans « O douce nuit ».

En trente ans il a participé à plus de 190 spectacles comme musicien, compositeur, comédien et metteur en scène.

Il a travaillé avec, entre autres, Alfredo Lacosegliaz, Jean Jacques Lémetre, Michel Pascal, Olivier Farge, Alex Grillo, Jean Cohen Solal, Peter Kowald, Alain Timar, André Velter, Fred Personne, Aksak et Charlotte Vincent, Gabor Csetneki, Justine Wojtyniak, Guigou Chenevier, Sabu Toyozumi, Lionel Garcin, Luc Bouquet, Jan Pillaert, Kostas Tatsakis, Ove Volquartz...

Fonde en 2009 la Cie Les planches du salut. Pendant plusieurs années il dirige le petit théâtre de La fièvre du marais aux Paluds de Noves (13). Aujourd'hui, entre autres, joue et monte les trois grands poèmes de Blaise Cendrars (« Panama » au Théâtre des Halles à Avignon), joue en ciné-concert avec Vampyr Trio sur Dreyer, en concert avec YUA (avec Danièle Ors Hagen et Jean Cohen Solal) ; incarne Créon dans Antigone de la Cie Mille Feuilles. En 2012 il intègre la Cie Retour d'Ulysse où il est acteur, compositeur et musicien du plateau.

21 CD autoproduits à son actif.

<http://stefano-fogher-bio.eklablog.com>

Catherine Vernerie,

danseuse, comédienne.

Née en 1956. Etudes de Lettres et de théâtre (Maîtrise de Lettres modernes option théâtre à Strasbourg en 1978, DEA d'études théâtrales en 1986 à Paris III, diplômée du Cefedem d'Aubagne en histoire de la danse et culture chorégraphique en 2006).

Aucune formation artistique académique mais des formations diverses auprès de Victor Rotelli, Ludwig Flashen, Jean Serry, Dominique Dupuis, Jérôme Andrews, Sylvie Boutley, Hubert Godart, Sophie Lessard, Irène Hultman, Lisa Schimdt, Roy Hart Théâtre.

Cofondatrice du Collectif d'artistes Subito Presto à Avignon en 1985, elle a participé à une quinzaine de spectacles du collectif entre 1985 et 2015, en tant qu'interprète ou chorégraphe et à une dizaine de spectacles, performances, lectures dansées de textes poétiques en dehors du Collectif.

Depuis 1987 elle mène des projets artistiques en milieu scolaire, et a animé des groupes de travail pour des enseignants désirant mener des projets Danse à l'école. Elle a été enseignante dans le primaire durant une quinzaine d'années. Elle enseigne la technique F.M Alexander depuis 1995, en leçons individuelles et en ateliers collectifs à l'attention d'artistes ou de divers publics amateurs.

Elle est cofondatrice du réseau euroméditerranéen Voyages du geste qui rassemble des artistes du spectacle vivant de 6 pays (France, Belgique, Italie, Portugal, Palestine, Liban) et a participé aux 7 manifestations organisées dans ces pays depuis la création du réseau en 2000.

LA COMPAGNIE LES PLANCHES DU SALUT

L'association la fièvre du marais gère la Cie les planches du salut.

La Cie les planches du salut porte le théâtre comme un manifeste, son langage comme le fruit d'une constante recherche et sa méthode qui évolue, comme outil.

Les planches sont celles d'un radeau ballotté par les flots de la réalité.

Le salut est l'invention d'un autre espace-temps que la projection du public fait vivre.

On espère la magie.

Du questionnement de l'être et du positionnement de l'artiste dans la cité, surgit le poète.

La méthode se veut au service de la poétique. Elle ne garantit rien mais invente, s'il le faut, un nouveau langage, d'autres modèles et référents.

Le sensible est cette scène pour laquelle nous sommes Vivants.

Comment expliquer un nom ?

C'est de l'humain qu'il s'agit. Des humains qui s'adressent aux humains mais en parlant cette autre langue qui fait appelle aux tréfonds et aux origines du sacré. Il faut s'exclure du social. On peut, bien sur, citer la Polis (la Cité) ou le citoyen, on peut tout citer. Il peut s'agir de messages, leçons de morale. On peut tout mettre dans la même boîte.

Mais la boîte noire, elle, n'existe pas dans les règles de la vie commune.

Dans la Cité il y a maintenant des théâtres : bâtiments fermés (sarcophages) qui protègent l'écrin où tout peut arriver. Tout peut nous arriver, arriver à nous, grâce à nous, dans nous. Je suis en train de parler du public ou, pour être plus précis, de l'assistance : le vrai faiseur de théâtre. Nous, les artisans, nous sommes faiseurs de scène. Nous nous construisons, convoquons et faisons apparaître, le radeau. La mer et le vent ce sont les spectateurs. En contradiction avec tout l'apparat concret et technique qui fait en sorte qu'il puisse apparaître, ce Radeau de la Méduse est prêt à sombrer à chaque instant.

Quelle fragilité ! Et pourtant c'est bien cet éphémère, ce virtuel et cette magie que les gens assis en face, venant de leur vie sociale, cherchent et appellent parfois.

Quelle responsabilité ! Et pourtant il ne faut ni céder à l'angoisse, ni charger de poids, de garanties et de sécurité, ce plateau.

Ce n'est pas un tableau figé, par sa nature cadré, mais un radeau censé sauver les naufragés.

Et plus le Titanic du monde fera naufrage, plus nous aurons besoin des

planches du salut

Stefano Fogher

LE COLLECTIF SUBITO PRESTO

L'association Trisunic existe depuis 1985, elle est la structure administrative du Collectif Subito Presto.

Les 3 responsables artistiques de la compagnie (Lucia Carbone, Yvon Bayer et Catherine Vernerie) mènent différentes activités : création et diffusion de spectacles de danse-théâtre, actions pédagogiques auprès de divers publics, gestion du Studio des Gens (lieu de répétition, de cours et de rencontres en milieu rural) et animation du réseau euro-méditerranéen d'artistes formateurs « Voyages du geste » dont ils sont les fondateurs.

« Après quelques créations collectives, la compagnie s'est constituée en **collectif de chorégraphes**. Trois personnes, trois individualités, trois nationalités, trois parcours. Ces différentes origines ont contribué aux désirs de croisements, de développements d'actions où la rencontre et le tissage des cultures, des publics, sont au centre de nos préoccupations. D'abord des collaborations avec d'autres artistes : musiciens, plasticiens, vidéastes, poètes, photographes... puis, avec d'autres cultures, comme en témoigne la création du réseau euroméditerranéen **Voyages du geste**.

En tant qu'artistes et citoyens nous nous plaçons au centre même de la vie quotidienne. L'art permet un échange sensible, faisant de nous un miroir potentiel pour les individus que nous rencontrons, les renvoyant à leur liberté et leur responsabilité d'être pensants, imaginants et agissants. C'est pourquoi nous avons choisi d'intégrer la pédagogie et la formation à nos activités.

Depuis maintenant 30 ans à la rencontre des publics, la compagnie arpente les espaces. Qu'ils soient dehors, dedans, verticaux, au coin d'une rue, sur une place de village, ou dans un livre... qu'ils se situent à Rustrel, Beyrouth, Palerme, Rossignol ou Lisbonne, partout où nos pas nous mènent, nous ne nous laisserons jamais de rencontrer ne serait-ce qu'une paire d'yeux. »

Le Collectif Subito Presto est membre de la fondation Anna Lindh pour le Dialogue entre les Cultures et du réseau Euromed France ; elle est soutenue régulièrement par le Conseil Départemental de Vaucluse et la Ville d'Apt et soutenue ponctuellement par le Conseil Régional PACA, l'Europe et la Fondation de France.

CONTACTS

Collectif Subito Presto

38 avenue Philippe de Girard, 84400 Apt
France

Tél. : +33 6 77 87 21 96

Mail : contact@subito-presto.com

> www.subito-presto.com

Cie Les Planches du salut

850 la draillette, 13550 Paluds de Noves
France

Tél. : +33 6 68 52 84 39

Mail : stefano.fogher@sfr.fr

> www.lesplanchesdusalut.com

Crédit photo : Justine Wojtyniak

Le Collectif Subito Presto est soutenu par le Conseil Départemental du Vaucluse.
La Cie Les Planches du Salut est soutenue par la Ville de Noves.

